

CARNET DE VISITE

LE THÉÂTRE À L'ITALIENNE



L'HISTOIRE DU GRAND THÉÂTRE

SA CRÉATION

À la fin du XIX^e siècle, le développement économique et le prestige de Cherbourg auprès des souverains et des gouvernements français rendent indispensable la construction d'une salle de théâtre à l'image de la ville et de sa prospérité.

Construit entre 1879 et 1882, le théâtre de Cherbourg figure parmi les édifices les plus remarquables de Cherbourg-en-Cotentin. Son style néoclassique est l'œuvre de Charles de Lalande, architecte rendu célèbre par la construction à Paris du théâtre de la Renaissance (1873) et du théâtre des Nouveautés (1879).

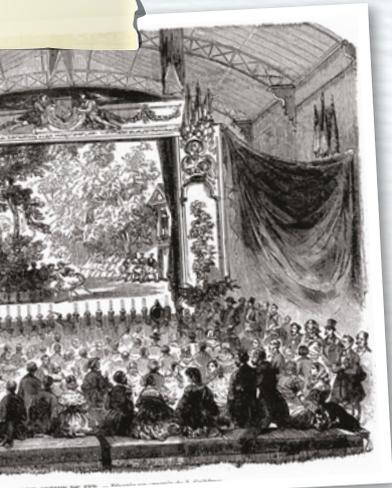
Cette réalisation intervient au terme de plus d'une cinquantaine d'années de débats et de recherches sur la construction d'un théâtre, au cours desquelles les projets se succèdent, sans succès. En l'attente d'une salle digne



de ce nom, c'est l'industrie privée qui pourvoit à ce besoin : rue de la Comédie, un entrepôt de marchandise est loué pour y "donner la comédie", rue de la Paix, une maison est transformée en petite salle de spectacle, et rue de l'Alma, la famille Loysel construit à ses frais une salle "à l'italienne" en 1854. Celle-ci se retrouve vite trop petite et le spectacle donné en 1858 à Napoléon III et Eugénie se déroule dans la gare nouvellement inaugurée. Une salle de dimensions plus modestes est également aménagée dans le nouveau Casino en 1864.

LE THÉÂTRE D'OR

Charles de Lalande conçoit un théâtre à l'italienne qu'il implante sur d'anciennes halles au grain. Il reprend en cela les usages de l'époque, où l'on associe souvent les salles de spectacle aux locaux à vocation commerciale. Surnommé "le théâtre d'or", il doit le raffinement de son architecture et de son ornementation à la collaboration de plusieurs artistes qui s'étaient déjà illustrés à l'occasion de précédents chantiers, notamment celui du Grand Opéra de Paris, tels que Georges Clairin (1843-1919) peintre attiré de Sarah Bernhardt, Jules Richomme (1818-1903), Auguste Rubé (1817-1899) ou encore Louis-Alexandre Lefèvre-Deslonchamps (1849-1893). Les deux tiers de ces dépenses de décor, qui représentent environ 10% du coût total du bâtiment, sont pris en charge par le ministère des Beaux-Arts, grâce à l'intervention du député de la Manche François La Vieille.



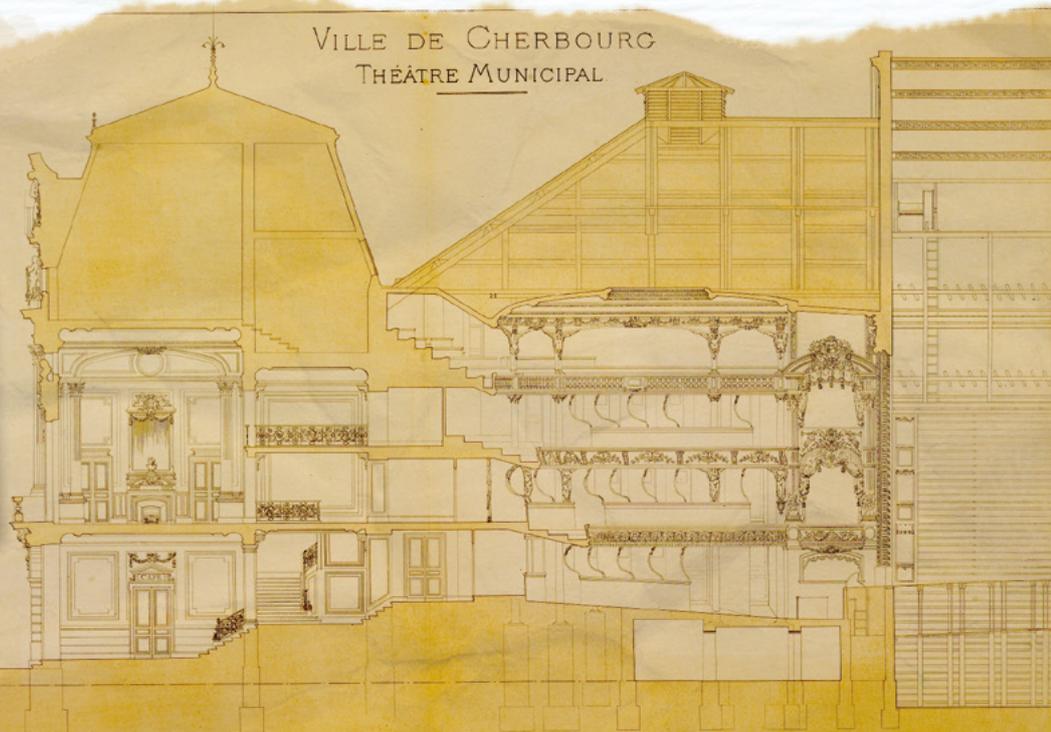
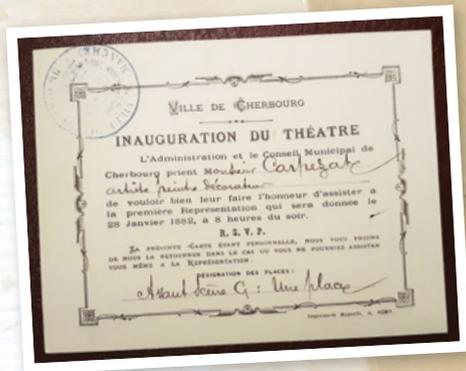
Les anciennes halles au grain



Lorsque le maire Jean-Alfred Mahieu inaugure l'édifice le 28 janvier 1882, celui-ci peut accueillir des spectacles d'envergure et 1100 personnes, réparties entre l'orchestre, le parterre, les dix loges et trois niveaux de galeries. Le plateau est doté de 13 décors permettant 42 transformations, grâce auxquelles on pouvait jouer des vaudevilles, des comédies, des drames ou encore des opérettes.

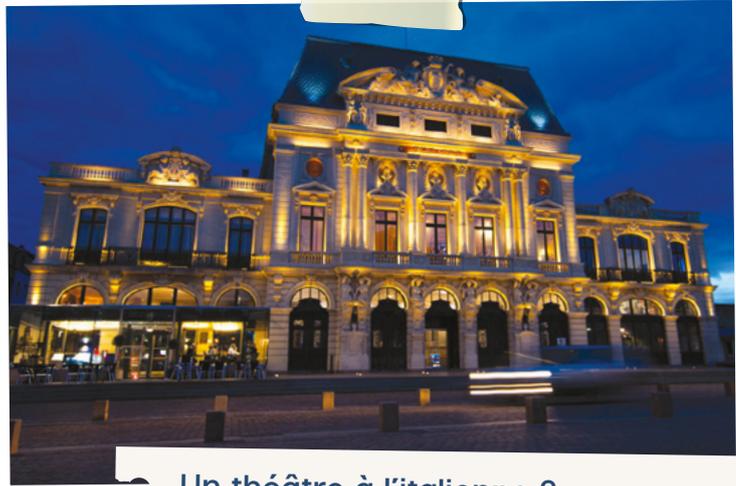
LES RESTAURATIONS

Au cours du XX^e siècle, les rares modifications apportées au théâtre sont le fruit de travaux de confort ou de sécurité. À l'issue de la campagne de rénovation de 1946-1953, par exemple, la jauge est réduite à 900 places. Des travaux plus importants ont lieu en



2010-2011 avec une mise aux normes du bâtiment : électricité, chauffage et sécurité sont repris; la cage de scène est entièrement refaite, les loges modernisées et l'accessibilité aux personnes à mobilité réduite améliorée. Les dessous de scène sont recréés afin d'ouvrir de nouvelles possibilités scénographiques. L'acoustique exceptionnelle du théâtre est valorisée par l'installation d'une sonorisation numérique multidiffusion.

Face à la dégradation d'éléments sculptés et à l'apparition de fissures, façades et couvertures bénéficient d'une restauration totale en 2020-2021. Les travaux assurent une meilleure étanchéité du bâtiment et lui redonnent son apparence d'antan, avec une mise en valeur nocturne par le biais d'un éclairage tout en subtilité.



Un théâtre à l'italienne ?

- Il s'agit d'une typologie de théâtre née en Italie à la fin du XVI^e siècle, qui permet d'entendre, de voir et d'être vu. Ses principales caractéristiques sont :
- une forme en fer à cheval ou en U, pour que les spectateurs se voient entre eux ;
 - une salle structurée en plusieurs étages : le parterre, les galeries et loges et le paradis ;
 - une coupole : un plafond peint et un lustre ;
 - l'inclinaison de la scène, afin d'avoir un effet de perspective, et une toile peinte en fond, pour accentuer l'effet de profondeur ;
 - une machinerie spécifique qui permet de faire des apparitions et de faire coulisser des décors, un plancher dérapable.

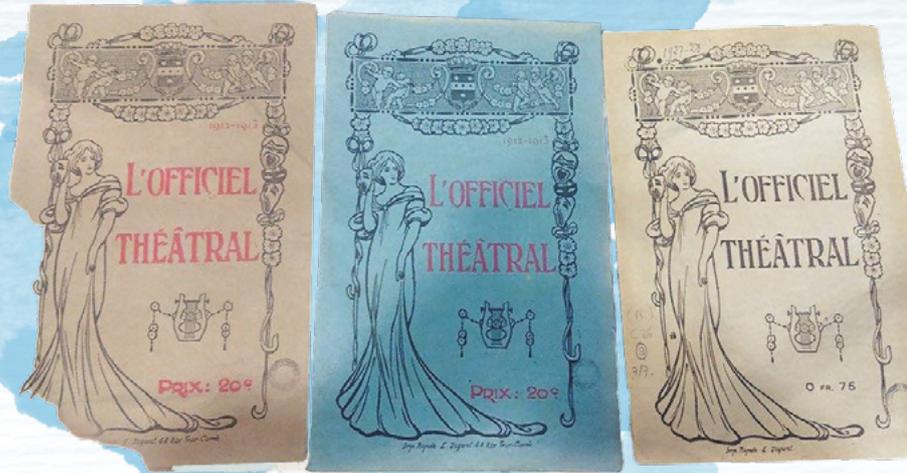
VIE DE THÉÂTRE

En 1882, Louise Chauloux, forte de son expérience au théâtre de l'Alma, est désignée comme directrice du nouveau théâtre de Cherbourg. La programmation est basée sur un cahier des charges imposé par la municipalité, qui octroie une subvention à l'établissement. Cette aide financière tendra ensuite à diminuer, voire à disparaître parfois comme à l'issue de la Première Guerre mondiale, entraînant une succession rapide de directeurs – responsables financièrement – et l'apparition dès 1893 d'encarts publicitaires dans le programme.

La programmation s'organise avec une troupe sédentaire.

À partir de 1935, ce principe est peu à peu abandonné au profit d'un travail avec des "tourneurs", comme les Tournées Barret. Pendant la Seconde Guerre mondiale, la programmation se poursuit. Le théâtre est occupé par les armées successives, et c'est seulement lors du Débarquement que des tirs endommagent la toiture. En 1952, le théâtre accueille pour la première fois la Comédie de l'Ouest dont les créations s'inscrivent dans la politique de décentralisation qui vise à développer la production et la diffusion théâtrale dans les régions. Par la suite, la Comédie de Caen prend le relais.

En 1974, le théâtre passe en régie municipale. La Ville nomme en 1986 une nouvelle directrice, Mme Chateauminois, qui propose une programmation pluridisciplinaire. C'est en 1991 que le théâtre devient Scène Nationale. Il est désormais géré par une association de loi 1901 subventionnée par les collectivités territoriales et l'État. Sa mission est de soutenir la création et la diffusion contemporaine dans le spectacle vivant.





À LA DÉCOUVERTE DU THÉÂTRE

UNE FAÇADE ÉCLECTIQUE

Située en face de l'actuelle place De Gaulle et précédée d'un large parvis en granite et grès quartzeux du Roule, la façade principale a été conçue dans un style éclectique. L'architecture et la décoration empruntent des éléments à différents styles architecturaux : Renaissance italienne (combinaison des arcades et hautes fenêtres bordées de balcons à balustres), architecture à la française des XVII^e et XVIII^e siècles (toit à pan brisé, pavillons en retrait) et style

parisien très en vogue au XIX^e siècle : fausses cariatides engainées et portique corinthien.

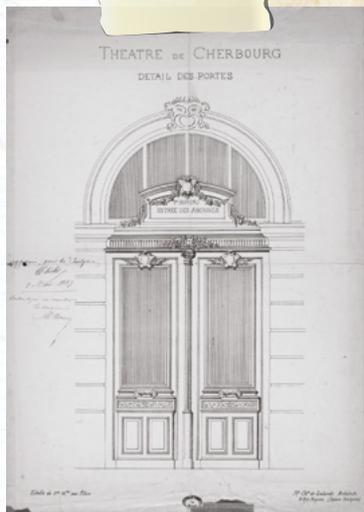
Réalisée en pierre calcaire de Caen, la façade se développe sur près de 50 m et comprend trois éléments distincts traités de manière parfaitement symétrique : un important corps central carré de 25 m de côté, flanqué de deux pavillons latéraux placés légèrement en retrait. La richesse de l'ornementation du bâtiment central tranche avec la sobriété des pavillons latéraux de style Louis XVI. Destinée à rappeler le caractère festif du bâtiment, cette ornementation est entièrement dédiée au monde de la musique et du spectacle. Elle est plus riche dans les parties hautes de l'édifice, conformément à l'esthétique de l'époque.

LE DÉCOR DE LA FAÇADE

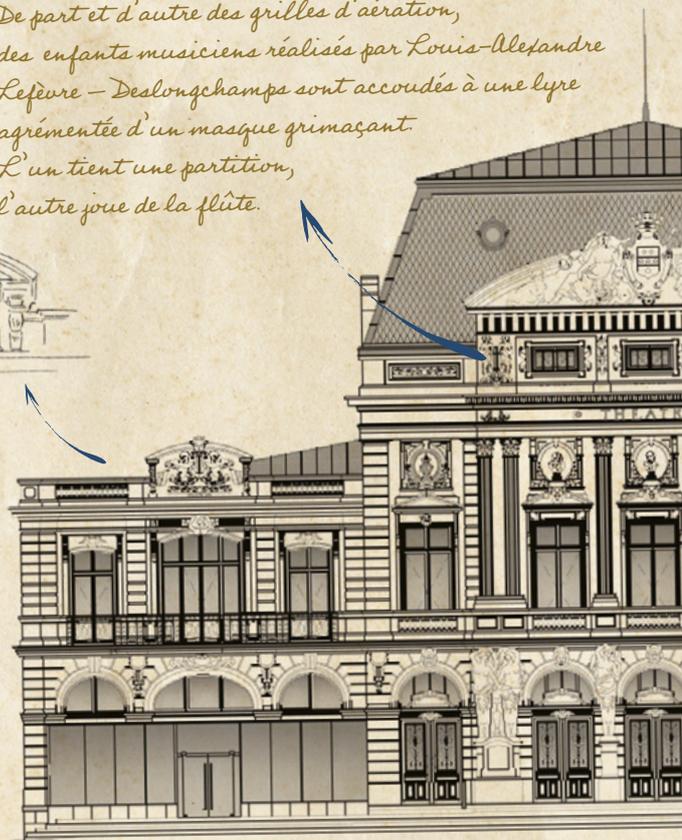
Sur les pavillons latéraux, les frontons qui interrompent la balustrade sont occupés par des jeunes filles ailées reliées par des guirlandes de roses. Elles ont été réalisées par le sculpteur François Roger. Des garde-corps en ferronnerie rappellent la maîtrise de l'art du métal au XIX^e siècle.



On accède au théâtre par un emmarchement donnant sur 5 ouvertures en plein cintre, dont les clés sont ornées de masques. Entre chaque ouverture, des cariatides engainées réalisées par le sculpteur cherbourgeois Louis-Alexandre Lefèvre-Deslongchamps, reposent sur des consoles en pierre ornées d'instruments de musique.



De part et d'autre des grilles d'aération, des enfants musiciens réalisés par Louis-Alexandre Lefèvre - Deslongchamps sont accoudés à une lyre agrémentée d'un masque grimasçant. L'un tient une partition, l'autre joue de la flûte.



Toiture en ardoise avec
oeils-de-bœuf en zinc.

Sur le fronton cintré, les muses de
la Comédie (Thalie) et de la Tragédie
(Melpomène) sont représentées sous
les traits d'une jeune femme tenant à
ses pieds un masque souriant pour la
Comédie tandis que la Tragédie, l'air
grave tient un poignard dans sa main
droite et un masque grimaçant dans la
main gauche.

Au centre, le blason de Cherbourg créé
en 1532 "d'azur à la fasce d'argent
accompagné de 3 besants d'or".



Colonne
cannelée à
chapiteau
composite.



Le premier étage est rythmé par cinq
baies : des ouvertures rectangulaires
à linteaux plats surmontées de
frontons aux extrémités et de frontons
rompus au centre, d'où partent
des niches abritant les bustes
de Corneille pour le tragédie, de
Boieldieu pour l'opéra et de Molière
pour la comédie, réalisés par Jean-
Jules Allasseur.

LE VESTIBULE

À l'intérieur du théâtre, on retrouve un décor consacré au monde du spectacle qui va progressivement s'étoffer du plus sobre (le vestibule) au plus somptueux (la salle de spectacle).

Le vestibule d'entrée se compose d'une salle des pas perdus, dévolue au public, et d'un péristyle, espace de transition situé en haut de l'embranchement menant le spectateur au parterre de la salle de spectacle. Le décor de ces espaces est d'une grande sobriété avec une dominance de la pierre et du plâtre ainsi que du blanc et du brun.



Parmi les éléments de décor remarquables :

- les quatre **bustes en plâtre bronzé** qui honorent les trois figures déjà présentes en façade (Pierre Corneille, François Adrien Boieldieu et Molière) et Daniel-Esprit Auber, compositeur caennais ;
- les deux **femmes torchères en fonte de fer**, placées de part et d'autre de l'escalier, représentatives du style néo-Renaissance en vogue à la fin du XIX^e siècle ;
- les deux **lampes en fonte de fer** au décor ouvragé situées au sein du péristyle.



*Buste en plâtre bronzé
représentant : Daniel Auber*





LE FOYER

Situé au 1^{er} étage, le foyer est précédé d'un avant-foyer à la décoration riche, où dorures et polychromie font une première apparition. Dans chaque escalier, deux vastes toiles inspirées d'opéras du XIX^e siècle se répandent :



*"Le pardon de Plöërmel",
par Philippe Marie
Emile Chaperon
Scène tirée du 1^{er} acte de
l'opéra-comique du même
nom composé par Giacomo
Meyerbeer (1791-1864).*



*"Guillaume Tell",
par Alfred Auguste Rubé
Inspiré du 1^{er} acte de l'opéra
Guillaume Tell de Gioachino
Rossini (1792-1868).*

Le foyer est un lieu d'apparat et de sociabilité où la bourgeoisie locale vient se montrer à l'entracte.

Il est, avec la salle de spectacle, la pièce la plus richement ornée du théâtre, notamment par de nombreuses toiles peintes. Les jeux de miroirs installés au-dessus de chaque cheminée aux extrémités de la salle accentuent l'effet de perspective du foyer tout en longueur.

Au plafond, la composition centrale est l'œuvre de Jules Richomme et représente les quatre saisons, sujet couramment traité depuis le XVI^e siècle. Le plafond est scandé par trois lustres de style Louis XVI. On retrouve aussi au-dessus de chaque porte des angelots de Georges Haquette.

Enfin, deux grandes toiles réalisées par Georges Clairin représentent "La Marine" et "La Campagne". Elles illustrent les activités maritimes et agraires de la Manche.



LA SALLE DE SPECTACLE

La salle de spectacle compte aujourd'hui un peu moins de 600 places, réparties sur plusieurs niveaux : un parterre en forme de fer à cheval, une quinzaine de baignoires, la corbeille, la seconde galerie et le paradis.

Le confort et la visibilité s'amenuisent avec les étages. Les loges d'avant-scène, les plus richement ornées avec leurs cariatides et autres sculptures, étaient réservées au maire (à gauche de la salle) et au préfet (à droite de la salle) et à leurs familles.



Légende :

- 1 - Le paradis
- 2 - La seconde galerie
- 3 - La corbeille
- 4 - Les baignoires
- 5 - Le parterre

La salle est traitée, selon les conventions
ornementales de l'époque, dans les tons rouges
et or et possède un décor particulièrement fastueux.
Comme pour la façade de l'édifice, le répertoire
iconographique utilisé est celui des arts : les balcons
du 2^e sont composés d'une suite de trophées
musicaux ; au paradis des cartouches rectangulaires
referment les noms d'Alexandre Dumas, Eugène
Scribe et Auber ; et des Renommées soufflant dans
des trompettes garnissent le dernier étage.

Le plafond est orné d'un grand lustre en bronze
doré pourvu de cristaux à facettes ainsi que d'une
toile peinte par Georges Clairin. Elle représente les
allégories de la Comédie, de la Musique, du Drame
et de la Danse, alternées avec des œils-de-bœuf
servant à l'aération. L'esquisse préparatoire de cette
œuvre est conservée au musée Thomas Henry.

L'espace de scène est entouré d'un cadre richement
ornementé. Il est surmonté d'un espace de 8 m de
haut qui permet de dissimuler les éléments de décor.
À l'origine, les dessous de scène disposaient d'une
profondeur équivalente, de sorte que les décors
surgissaient du sol dans la même proportion que
ceux descendant des cintres. Détruits en 1977 lors de
la construction du centre culturel, ces dessous ont
été recréés en 2011 lors de travaux de réhabilitation
du théâtre.



LE LUSTRE

Créateur : M. Groux

Date : 1881 et 1882. Restauré en 2007.

*Fonctionnement : au gaz puis
à l'électricité depuis 1900*

Hauteur = 250 cm

Diamètre extérieur = 313 cm

Nombre de cristaux : 7408 ; ampoules 180,

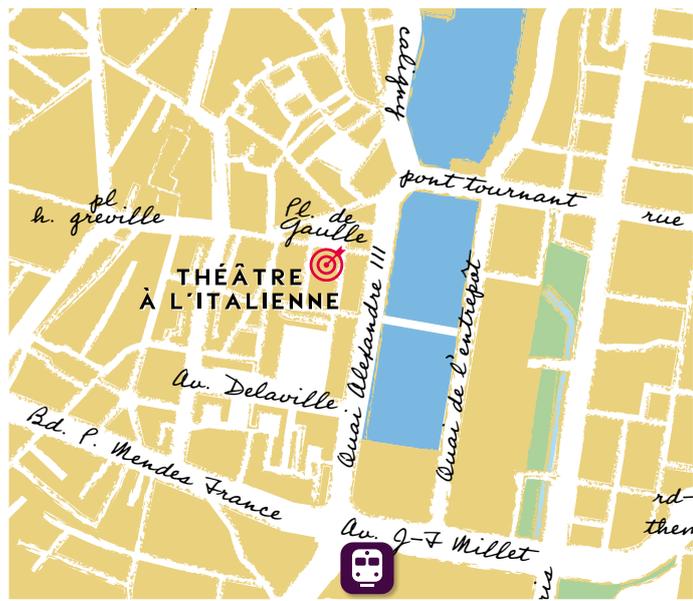
poids total : une tonne

INFORMATIONS PRATIQUES

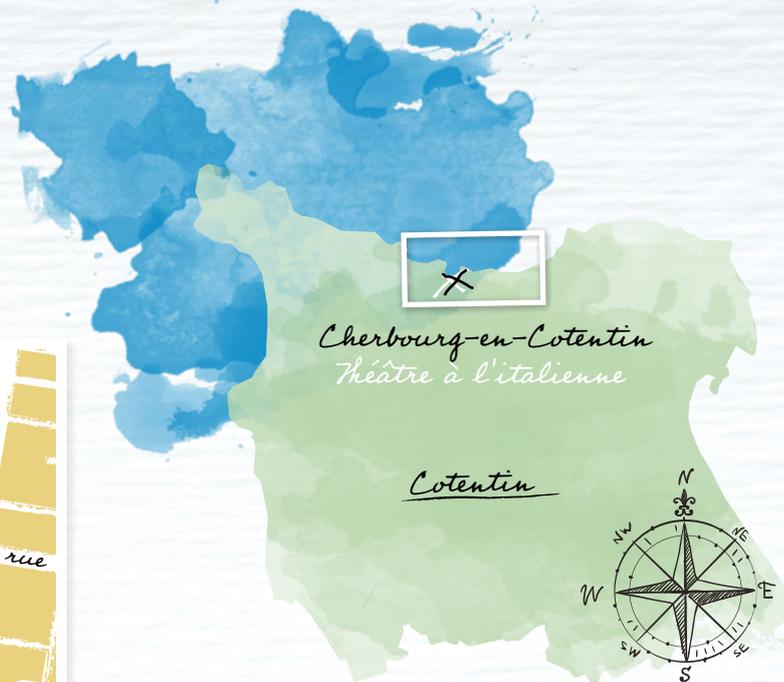
Théâtre à l'italienne

Place Général de Gaulle
50100 Cherbourg-en-Cotentin

Plan d'accès



Renseignements sur les transports en commun :
www.capcotentin.fr



Des visites guidées du théâtre sont organisées
par l'office du tourisme (hebdomadaire en juillet-août) :
www.encotentin.fr

Informations et programmation de la Scène
Nationale de Cherbourg-en-Cotentin :
www.trident-scenenationale.com

Billetterie : 02 33 88 55 55

En savoir plus : www.cherbourg.fr

MONUMENT



HISTORIQUE